

blicaines ! Ne vous trouviez-vous pas assez heureux auprès de moi, sans rechercher cette popularité dangereuse, qui va nous séparer, qui me brise le cœur ?

Richard reconnut combien Soubise l'aimait, par la douleur qui s'était emparée d'elle, et ce jour-là fut le plus beau jour de sa vie. Les pleurs de Soubise la rendaient encore plus séduisante, ce nuage faisait paraître plus bleu l'horizon passé de leur amour. Elle supplia l'écrivain de ne pas choisir un avocat dangereux, de ces hommes qui plaident pour eux et non pour le client, qui regardent toute cause politique comme une tribune personnelle, et irritent le tribunal sans songer aux intérêts de ceux dont ils ont à protéger les intérêts. Mais Richard était emporté vers cet idéal si longtemps caressé, qui, jusque-là, avait fui comme l'horizon et qui se manifestait enfin.

Il lui fallait courir les journaux amis, les salons politiques, donner du retentissement à l'affaire, réchauffer les tièdes, piquer les indifférents, se montrer plus faible que les forts, appâter sa défense, songer au choix d'un avocat, enfin, se préparer au grand combat.

Cette affaire d'excitation à la haine du gouvernement, des citoyens entre eux, d'attaques contre la morale, contre la religion (car l'article incriminé de Richard renfermait tous les délits, comme certains malades à leur heure dernière témoignent toutes les maladies), cette affaire excita une vive curiosité dans le Paris désœuvré qui déjeûne des gazettes et soupe des spectacles. On était curieux de voir de près le jeune Grec à l'œil noir ; aussi, les bancs habituellement réservés aux témoins étaient garnis de dames de tous les partis : les femmes des salons de l'opposition, pour rendre hommage au courageux défenseur des libertés publiques ; les dames royalistes, pour se venger des refus méprisants du pamphlétaire. Des avocats, des journalistes, des philosophes, des sectaires, tous conspirateurs ardents, qui, trois ans plus tard, devaient renier leurs principes pour arriver à des places et à des honneurs, formaient un auditoire plein de murmures favorables pour l'accusé. Le fond du prétoire était garni d'ouvriers, gens convaincus, à figures pâles et à grande barbe, de ceux qu'on rencontre habituellement sur les barricades, prêts à mourir au premier signal, jouant leur vie avec une indifférence stoïque, caractères résolus, fronts étroits, incapables de diplomatie, servant les ambitions cachées en soldats courageux, marchant sans arrière-pensée, sans soupçonner les motifs bas qui gouvernent les têtes d'en haut.

Ces braves gens étaient là en claqueurs ; à la dernière réunion des sociétés secrètes, on avait choisi les cerveaux les plus déprimés, c'est-à-dire ceux qui applaudissent le plus fort et qui pensent le moins.—Nous applaudirons, quand notre noble Richard ira s'asseoir sur la sellette infâme, s'était écrié M***, que la révolution de Juillet nomma ministre de la justice ; et les républicains n'avaient pas songé à la secrète analogie qui en faisait des claqueurs comme ceux avec lesquels ils s'étaient battus huit jours auparavant au théâtre de la Porte-Saint-Martin, à la reprise d'une pièce médiocre, où l'on voulait voir des allusions politiques.

Le nombre des avocats en robe était immense ; jamais le Palais ne vit tant d'avocats ; car la salle d'assises était petite, tous ceux qui craignaient de ne pouvoir suivre ces débats, louèrent des robes et firent le sacrifice de leurs moustaches démocratiques, afin de paraître attachés au barreau.

Les amis du gouvernement, des ministres, des magistrats, des pairs de France se tenaient serrés derrière les juges, sans se rendre compte que leur présence, leur nombre, leur attention témoignaient de la puissance de leur adversaire, dont l'entrée fut une véritable ovation.

(A continuer.)

Le taux de nos annonces est d'un cent pour chaque mot d'une annonce qui n'en a pas plus de cinquante, et d'un demi cent pour chaque mot en sus de ce chiffre.

Dans tous les cas, à chaque nouvelle publication, l'annonce ne sera cotée qu'un quart de ce qu'elle aura coûté à la première insertion.

Annonces.

LIBRAIRIE

DE

J. B. ROLLAND,

MONTRÉAL.

ON trouve dans ces magasins un choix complet d'ouvrages de littérature, de livres de Théologie, de Droit, de Médecine, des Sciences et des Arts, etc., etc., ainsi qu'un grand assortiment de Papeterie et de tous les articles qui entrent dans la fourniture des Bureaux ou des Maisons d'Education.

Attaché à cette Librairie se trouve aussi un magasin de Tapiserie, de tous les prix, de toutes variétés et dont le bas-prix défie toute espèce de concurrence.

Montréal, 16 mars 1858.

HOTEL AMERICAIN.

WALKER & PATTERSON, PROPRIÉTAIRES.

(Situé au coin des rues Yonge et Front, à Toronto, H. C.)

Les nouveaux propriétaires de l'Hôtel Américain,—A. B. Walker et R. W. Patterson,—font savoir à leur amis, aux nombreux patrons de l'*American-House* et au public en général, qu'ils ne négligeront rien pour maintenir leur établissement à la hauteur où il a été jusqu'à présent et où il est arrivé, grâce à la supériorité de sa table, aux soins attentifs donnés aux voyageurs, à la promptitude et à la régularité du service, au prix raisonnable de la pension et à l'heureuse situation de l'hôtel, en face de la partie la plus animée de la baie, au pied de la rue la plus fréquentée de la ville, à quelques pas de la rue royale, tout près de la Poste ainsi que de la Bourse, et dans un voisinage suffisant du Palais du Parlement.

Toronto, 23 mars, 1858.

15



BUREAU DE L'AGRICULTURE ET DES STATISTIQUES.

11 mars, 1858.

LES MESSIEURS dont les noms suivent ont été nommés membres des Bureaux d'Agriculture du Haut-Canada et du Bas-Canada, pour l'année 1858, en vertu de l'article 12, 20 Vict., Chap. 32 :

HAUT-CANADA.

E. W. Thompson, Ecr.
R. L. Denison, "
H. Ruttan, "
Geo. Alexander, "

BAS-CANADA.

R. N. Watts, Ecr.
B. Poirroy, "
J. C. Tache, "
J. O. A. Turgeon, "

WILLIAM HUTTON,

Secrétaire.

Le *Journal des Débats* paraît à trois heures de l'après-midi, tous les jours de la semaine, à l'exception du dimanche et du lundi.

Le prix de l'abonnement est d'une piastre les quarante premiers numéros. A Montréal, à Sorel, à Trois-Rivières et à Québec, on peut s'abonner à la semaine, en payant quinze sous après la réception de cinq numéros.

Au détail, chaque numéro du *Journal des Débats* se vend quatre sous.

Les abonnés retardataires pourront se procurer les numéros qui ont déjà paru, en envoyant leur piastre au propriétaire du *Journal des Débats*, écrire franco.

M. VIDAL, propriétaire et rédacteur-en-chef.